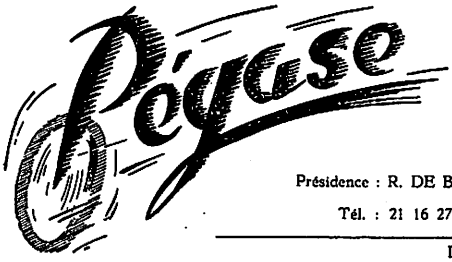
62e ANNEE — N° 12. *Publication mensuelle.* DECEMBRE 1968.



Organe du CERCLE PÉGASE

SOCIETE ROYALE — FONDE EN 1906
ASSOCIATION SANS BUT LUCRATIF
Affilié à la FEDERATION BELGE DU CYCLOTOURISME

SECRETARIAT : René Caby, rue des Amaryllis, 4, Bruxelles 8
Tél. : 25 78 46

Présidence : R. DE BOCK.
Tél. : 21 16 27.

COMPTE CHEQUE POSTAL : N° 1472.12
Cercle Pégase, Bruxelles. — Cotisation : 75 F

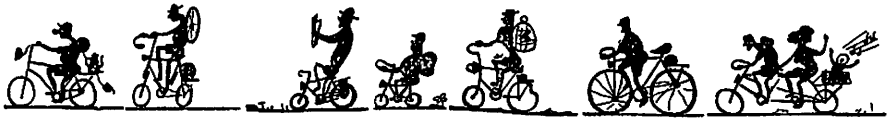
Les articles n'engagent que leurs auteurs.

Assemblée mensuelle du lundi 2 décembre 1968, à 20 h précises

Nous vous prions d'assister à l'assemblée mensueelle qui aura lieu le LUNDI 2 DECEMBRE 1968, à *20 h précices : « Au Helder »*, 10, rue du Luxembourg, Bruxelles 4, avec l'ordre du jour suivant :

1. Dépôt du procès-verbal de la séance mensuelle du 4 novembre 1968 ;
2. Présentation et admission des nouveaux membres ;
3. Voyage en Campine, le 15 décembre 1968 (inscriptions et paiements 110 F) ;
4. Voyage d'hiver en Ardennes, le 12 janvier 1969 ;
5. Remise des médailles du marathon ;
6. Perception des cotisations ;
7. Concours photographique :
   a) Sujet libre ;
   b) Sujet imposé : « Le long du rail » ;
8. « *La France en Zig-Zag* », diapositives en couleurs présentées et commentées par M. R. Jacobs.

Le Comité se réunira au Local le jeudi 5 décembre 1968, à 20 h 30'.



Excursions cyclistes du mois de décembre 1968

DECEMBRE 1968. — Réunion chaque dimanche à l'entrée du Bois de La Cambre à 9 h. Départ à 9 h 15'. Itinéraire et pilote à désigner sur place.

Excursions pédestres du mois de décembre 1968

DIMANCHE 1er DECEMBRE 1968. — Réunion à 8 h Gare du Midi. Départ à 8 h 33' pour Enghien, arrivée à 8 h 56', Poisson Rouge, Lekkerneye, Culot du Bois, Bois d'Enghien, Vallon du Lietensbec, Graty, (P.-N.) ; Bois de Silly, Bois de Ligne, Vallon de la Sille, Saint Marcou, Ferme du Haut Buisson, Bassilly. 22 km. Retour en train à 18 h 08', arrivée à Bruxelles-Midi, à 18 h 34'. Pilote : M. A. Reynaerts.

DIMANCHE 8 DECEMBRE 1968. — Réunion à 9 h 45' Gare du Quartier Léopold. Départ en train à 10 h pour Genappe via Ottignies, arrivée à 10 h 35', Clair-Bois, Ferme Glabjoux, Chapelle N.-D. de Lourdes, La Basse Hutte, La Hutte, Sauvagemont, Bois du Couture Saint-Germain, Lasne Chapelle Saint-Lambert (P.-N. à l'église) ; Bois de Paris, Jenleau, Beau Chêne, La Marache, La Papelote, Braine l'Alleud. 20 km. Retour en train. Pilote : M. R. Jacobs.

DIMANCHE 15 DECEMBRE 1968. — « *Une journée en Campine* ». — Réunion à 7 h 45', Gare Centrale. Départ en car à 8 h précises. Canal de la Campine (Jonction Escaut-Meuse), Ferme De Boerentang (endroit préféré du romancier flamand Henry Conscience), contournement de Dessel, Heikapel, canal de dérivation d'Arendonck, Zandijck, anciennes sablières de Campine, Plage de Campina Strand, pont du Canal, (P.-N. à l'*Hôtel Restaurant « Postel ter Heide »)* ; Kraaienbos, Abbaye des Prémontrés de Postel, Krooienbos, Réserve ornithologique de la Campine, Hoge Heide, Lange Linneput, Etang Ronde Put, Vaartbrug. 20 km. Retour en car. Pilote : M. R. De Saulnier.

DIMANCHE 22 DECEMBRE 1968. — Réunion à 9 h 45', Gare d'Uccle-Calevoet. Départ en bus à 10 h 05' pour Alsemberg, arrivée à 10 h 17', Sept-Fontaines, Corbiau, Bruyère, Braine-le-Château (P.-N. *Au Gai Logis*) ; Le Sacrement, Bois du Hautmont. La Justice, Braine l'Alleud. 16 km. Retour en bus et en train. Pilote : M. R. Dethier.

DIMANCHE 29 DECEMBRE 1968. — « *De Asse à Ninove* ». — Réunion à 8 h 45', Gare des Autobus au Nord. Départ à 9 h 02' pour Asse-Terheiden, arrivée à 9 h 43', *In de Barreel*, Caudenberg, Hekelgem, Moulin De Vis, Ten Bosch, Moulin de Teralphene, La Dendre, Liedekerke (P.-N.) ; La Dendre, Pamelsche Meerschen, Hof te Wolput, Ninove. 20 km. Retour en tram. Pilote : M. R. Porta.

ECHOS

ELECTIONS STATUTAIRES. — Les sept membres du comité exécutif sont sortant et rééligibles, à l'occasion de l'Assemblée de janvier 1969. Les candidatures éventuelles doivent parvenir, par écrit, à Monsieur le Président Richard De Bock, 8, rue Lambert Crickx à Bruxelles 7, au plus tard le 24 décembre 1968.

RETROSPECTIVE. — Les membres désireux de présenter des diapositives (24 X 36 ou 6 X 6) lors de la séance de janvier 1969 sont priés de se mettre en rapport avec Monsieur le Président Richard De Bock et de ne donner que des photos prises lors de l'année 1968.

Merci d'avance.

PERCEPTION DES COTISATIONS. — Il est instamment demandé aux membres de vouloir bien verser le montant de leur cotisation lors des séances de décembre 1968 ou janvier 1969. Ceux empêchés d'assister à l'une de ces séances voudront bien virer le montant demandé au C. C. P. n° 1472.12 du « Cercle Pégase », Bruxelles.

En opérant de cette manière vous faciliterez la tâche du trésorier, il vous en remercie d'avance.

CONCOURS PHOTOGRAPHIQUE. — Attention! Ce mois-ci, double concours ! N'oubliez pas d'apporter deux diapositives.

Amonines 68

Environ 25 membres s'étaient inscrits pour le séjour d'Amonines, lors du week-end du 11 novembre dernier.

Ce n'est pas la première fois que Pégase établit ses quartiers à l'*Hôtel du Vieux Moulin*, sis le long de l'Aisne. La région a un charme particulier que les nombreux bois environnants rendent plus attrayant encore.

Cette année, l'automne s'est montré tardivement ; aussi les splendeurs de la saison mourante étaient-ils visibles partout. A notre grande joie ! Disons en passant que les photographes étaient à la fête. Pour compléter le tableau, le beau temps fut de la partie, surtout pendant les deux derniers jours. Il me souvient que ce ne fut pas le cas, il y a 5 ans . . .

Nous avions la bonne fortune d'avoir Robert Dethier comme pilote. Homme avisé, qui a le sens humain indispensable à ce rôle. De plus, d'humeur égale, il sait être affable dans toutes les circonstances et avec tout le monde, ce qui ne gâte rien ! De son pas régulier, il a conduit son groupe par les environs sans se départir de son calme.

Faut-il dire qu'à l'hôtel tout fut parfait ? Chaque soir, une table copieuse et variée attendait nos marcheurs. Ce n'était pas le genre beefteck-frites expédié en hâte, mais des plats cuisinés, accompagnés de sauces qui méritaient que l'on s'y arrête.

Evidemment, chaque séjour de groupe connaît sa petite anomalie. Je ne comprend toujours pas le besoin que certain peut avoir de déménager le mobilier de couloir de l'hôtel et de le glisser devant une porte : fauteuil, pot de cactus voire poubelle. A moins que ce soit un somnambule qui désire avoir le champ libre en circulant . . .

Bref, séjour bénéfique pour tous : de l'air pur, du calme, le plaisir des yeux. Et si même cela n'était pas, la compagnie de gens sociables qui tiennent à faire corps y suffirait.

Nos sentiments reconnaissants aux responsables, sans oublier notre ami R. Jacobs qui avait goupillé cela.

Edé.

Un musée du Cycle à Falmignoul

Autre nouveau musée dans un cadre pittoresque : celui du Cycle, qu'a installé M. Ernest Wouters, dit « Nénesse », à Falmignoul (sur la route Dinant-Beauraing), dans une grosse ferme portant le millésime 1735.

Au fil des ans, patiemment, M. Wouters a ressemblé quelque 127 engins de toutes espèces, qui constituent un panorama exceptionnel de l'histoire de la « petite reine ».

On y voit de vénérables ancêtres, telles la draisienne allemande de 1815, la draisienne française et la « Hobby-Horse » de 1818, ainsi que des modèles de cycles, les uns en bois, les autres en fer, s'échelonnant de 1870 à 1880.

Parmi les pièces curieuses, citons « Marquise » de 1880, munie d'un dais, de lanternes et d'un appuie-reins, ou bien encore, un étonnant tricycle Napoléon III.

Mais le clou du musée — qui présente aussi la guirlande multiforme et multicolore des plaques de roulage depuis 1890 — c'est un monocycle à moteur de Dion-Bouton, datant de 1894 et dont il n'existe que dix-sept exemplaires dans le monde !

(Extrait du *Bulletin d'Informations du Commissariat Général du Tourisme)*.

Aarschot, perle du Hageland

Juste-Lipse affirme que le nom d'Aarschot dérive du terme « Arendschoot » (enceinte aux aigles) ; l'endroit aurait donc servi à l'entreposage des aigles romaines. Une autre légende relate que Jules César aurait tué un aigle à cet endroit qui, en souvenir de cet exploit, aurait été baptisé « Arendschot ». Il est bien établi, en tous cas, que les Romains ont séjourné dans la région : les objets et les fortifications découverts au cours des fouilles l'attestent. Des actes du XIIe siècle portent les noms d'Aderschodt, Arescoth, Arschot, Aerschod et plus tard Aerschot. En 1172, Godefroid, fils d'Arnulf III, comte d'Aarschot, vendit son comté au duc de Brabant pour pouvoir partir à la troisième croisade, libre de toute entrave.

Après avoir adhéré, en 1212, à la Confédération, Aarschot connut des jours glorieux et une prospérité à la mesure de la réputation des lainiers et des drapiers qu'elle

abritait dans ses murs. Dès le début du moyen âge, la « ville du Démer » avait été entourée de remparts et de fortifications. La première enceinte date des environs de 1200 comme le prouve le fait que, dès 1194, Aarschot jouissait des franchises et privilèges des communes libres lesquels comportaient le droit d'ériger des fortifications.

Au cours des siècles Aarschot connut maintes guerres et subit maintes destructions. En 1489, la ville fut prise par Maximilien d'Autriche qui la saccagea. Elle eut encore à souffrir, au XV° siècle, des guerres de Charles le Téméraire puis, au XVI°, des pillages perpétrés par les Espagnols.

Au début du XIV° siècle, Aarschot appartenait aux Harcourt qui la gardèrent jusqu'au milieu du XV° siècle. En 1518, Charles Quint érigea la ville en comté au bénéfice de Guillaume de Croy. En 1587, la terre d'Aarschot échut, par alliance, à la famille d'Arenberg. A la suite de la Paix d'Aix, en 1748, plusieurs villes des Pays-Bas, dont Aarschot, furent cédées à Marie-Thérèse d'Autriche.

En 1782, Joseph II fit raser les fortifications, affront qui devait inciter nombre d'habitants d'Aarschot à rejoindre les rangs de la révolution brabançonne contre l'empereur d'Autriche.

Au cours des deux guerres mondiales, la ville paya un lourd tribut aux hostilités : en 1914-1918, pas moins de 149 citoyens, parmi lesquels le bourgmestre Joseph Tielemans, furent assasinés, tandis que 51 habitants tombèrent comme soldats sur les champs de bataille. Pendant la guerre de 1940-1945 les bombardements et les opérations de l'ennemi firent 67 victimes et détruisirent ou endommagèrent 863 habitations. Heureusement les traces de ces tragiques événements ont été rapidement effacées : dès 1946 la reconstruction démarrait. Rebâtie sur ses ruines, selon des conceptions modernes, Aarschot a célébré en 1963 son 750° anniversaire de « Ville libre ».

RICHESSES TOURISTIQUES

Aarschot, vieille cité ducale entre la Campine et le Hageland, mire depuis des siècles la flèche élancée de son église Notre-Dame dans les eaux parfois capricieuses du Démer, qui se fraye vers la mer un chemin semé de méandres aussi nombreux qu'imprévus. Aarschot offre au visiteur des points de vue surprenants, des promenades délicieuses, une grande variété de paysages et de nombreux monuments artistiques et historiques.

Les paysages aux alentours de la ville présentent des reliefs et des teintes uniques qui leur confèrent une richesse incomparable. Le touriste trouve à Aarschot tout ce qu'il peut désirer : des panoramas et des endroits superbes, d'intéressantes formations de calcaires ferrugineux, une flore abondante et variée, des édifices historiques, des collections de tableaux et de sculptures. Dominant la ville, les imposants vestiges de la Tour d'Orléans témoignent du glorieux passé de la cité. De là-haut, Aarschot semble un bijou serti dans la couronne de verdure du riche pays brabançon, coupé ici par la voie fluviale à laquelle la ville doit une partie de son opulence passée. Si les Moulins ducaux (1514) défient depuis des siècles les eaux tumultueuses qui déferlent à leur pied, le Béguinage (1259) tout proche baigne, par contre, dans un silence recueilli où l'on croit saisir encore le murmure des prières des humbles béguines des temps révolus.

Lorsqu'on pénètre dans la galerie supérieure du « Gesloten Hof », aménagée en Musée communal de Folklore et d'Ethnographie, le temps semble s'arrêter : on y entre en effet de plain-pied dans l'histoire, évoquée par la riche collection de trésors d'art qui y perpétuent la beauté et la culture du passé. En jetant un coup d'œil par les lucarnes si caractéristiques de l'édifice, heureusement restauré, le visiteur peut admirer la tour majestueuse de l'église Notre-Dame (1277), chef-d'œuvre d'architecture gothique, où l'ogive médiévale contraste avec des éléments plus tardifs de style Renaissance.

Si ce monument, le plus beau d'Aarschot, constitue déjà, à lui seul, une somme de trésors parmi lesquels nous relèverons l'arc en plein cintre du chœur (1337), une chaire sculptée fort curieuse (1647) et une galerie en pierre blanche taillée (1600), il faut mentionner également les peintures de De Crayer, Van Avondt et Verhaghen (1728-1811) le peintre de la Cour, le « Pressoir spirituel », d'un maître inconnu, et un lustre en fer forgé de Quentin Metsijs (1466-1530), autant d'œuvres qui témoignent de la profonde sensibilité artistique des époques où elles virent le jour. Citons encore, dans le transept de gauche, la statue miraculeuse de Notre-Dame d'Aarschot, symbole d'authentique piété, qui attirait dans le passé des milliers de pèlerins.

Le touriste ne manquera pas de visiter la Tour St-Roch (1360) où jadis le bailli rendait la justice au nom du Duc, et l'ancien Hôpital (1288) avec ses magnifiques et pittoresques cours intérieures des XV° et XVI° siècles.

Bien que portant les stigmates des blessures et des souffrances qui lui furent infligées au cours des temps par une soldatesque déchaînée, Aarschot n'en est pas moins fière à juste titre et de son présent et de son glorieux et impérissable passé.

Communiqué du Bureau de Tourisme de la Ville d'Aarschot.

Imp. Reynaert-Van Deun, rue Froebel, 9, Brux. 1. Tél. 12.22.54.